

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Christian ZARN

Le Pape dans les Alpes

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1923, tome 22, p. 60-63

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Le Pape dans les Alpes

(Fin)

Quelques jours après leur émouvante ascension du Mont-Rose, l'Abbé Ratti et ses compagnons sont à Zermatt pour escalader le Cervin ; mais plusieurs tentatives échouèrent par suite des conditions atmosphériques défavorables ; le temps, devenant plus engageant, ils décident enfin de partir de Zermatt à minuit, et sans coucher au refuge, d'atteindre le sommet. Malheureusement, l'Abbé Ratti ne nous dit presque rien de cette montée, et, sans autre, nous fait passer « di roccia in roccia ; di cresta in cresta, di corda in corda », jusqu'au sommet où ils arrivent à 4 h. $\frac{1}{2}$ de l'après-midi. « Le soleil déclinait, et répandait ses dernières splendeurs sur le grandiose, indescriptible panorama. Je n'oublierai pas l'effrayante beauté des abîmes qui plongeaient à pic sous le sommet, du côté de Valtournanche. »

L'heure tardive et une brise glacée hâtèrent la descente. Aux passages dangereux — et il y en avait — un seul se mouvait à la fois, ce qui exigeait du temps ; en sorte que, arrivés à l'Epaule, ils durent s'arrêter, ne pouvant gagner le refuge. « Le temps était toujours splendide, et nous nous résignâmes, sans peine, à passer la nuit là où nous étions. La conformation singulière du Cervin, le parfait isolement dans lequel s'élance son gigantesque pic aérien, la physionomie variée du panorama qui s'étendait à nos pieds, me firent paraître cette nuit plus stupéfiante encore, à certains égards, que celle passée, une semaine auparavant, presque au sommet du Mont-Rose »...

» C'était, depuis longtemps, mon désir de jouir des spectacles crépusculaires et nocturnes de la haute-montagne. Ce désir fut, cette année, largement satisfait. Mes

rare (!) courses prouvent une fois de plus que, dans de bonnes conditions atmosphériques et, je puis ajouter de corps et d'esprit, on peut impunément passer la nuit à la belle étoile, même aux plus grandes altitudes de nos Alpes. L'inénarrable beauté des spectacles et la possibilité ainsi établie d'expériences précieuses, que seul un assez long séjour sur les très hautes cimes peut permettre, et précisément aux heures où l'on a le moins coutume de s'y trouver, me font applaudir cordialement au nouveau refuge — le plus élevé de tous — que le Club Alpin italien s'apprête à ériger sur la Pointe Gnifetti. »

Je note en passant que cet abri est perché sur la dalle qui forme le sommet de la Gnifetti, tel une barque échouée sur la pointe d'un récif. On y a installé un petit observatoire, et, depuis 1910, on peut, du sommet du Mont-Rose, télégraphier dans toutes les parties du monde. Avis aux amateurs...

Nos touristes passèrent la nuit à s'enivrer des beautés de la nature, du spectacle magnifique des montagnes endormies, assistèrent au lever du soleil, puis continuèrent leur descente ; deux jours plus tard, ils gagnaient l'Italie par le col Théodule (3322 m.)

L'année suivante (1890), l'Abbé Ratti va se promener au Mont-Blanc. Sa relation n'a rien de bien saillant, la course n'offrant presque pas de dangers, sur cette « montagne à vaches » comme disent les acrobates de la corde et les casse-cous de la roche. Il a pourtant le mérite d'avoir trouvé et signalé l'itinéraire le plus pratique des voies italiennes au Mont-Blanc.

Et maintenant, comment vous dire, chers lecteurs des « Echos », le plaisir que j'ai éprouvé à lire et à relire les pages écrites par le Saint Père ; à y retrouver tous les nobles sentiments que peuvent inspirer nos belles montagnes. Cela change un peu des mesquines conceptions sportives d'une certaine catégorie de nos jeunes

alpinistes. Cette école d'énergie, où chaque muscle travaille, où un faux pas peut vous précipiter dans l'abîme, où une imprudente manipulation de la corde peut entraîner et perdre toute une caravane, où sans cesse l'intelligence doit se tenir en éveil et la volonté prête à l'action, cette école d'énergie n'aurait d'autre but que de satisfaire la gloriole ou les puérides ambitions de gens sans idéal ? Non, la montagne ne restera, accessible et vraiment compréhensible qu'à ceux qui, comme l'Abbé Ratti, ne laissant rien au hasard, calculant tout, dominant tout par leur énergie et leur volonté, y vont chercher, avec la beauté de l'effort vainqueur, quelques instants de contact avec le Sublime le plus authentique qui se puisse imaginer. Alors seulement l'alpinisme devient un sport salutaire et c'est de plein cœur que je souscris à ces paroles du Pape : « Sous certaines conditions (et il en indique brièvement le caractère) bien peu de délassements sont plus sains et plus recommandables au point de vue physique et au point de vue moral qu'un peu d'alpinisme ».

J'aimerais vous entretenir encore de la montagne, vous commenter ce « point de vue, physique et moral ». Mais c'est de l'Abbé Ratti qu'il s'agit, et non de mes idées personnelles. Et pour parler dignement de lui en terminant, je ne trouve rien de mieux que de citer cette belle page de M. R. Godefroy, du Club Alpin français :

« ... Les années ont passé. L'Alpiniste de 1890 s'est avancé dans la vie par des chemins laborieux et divers. La Providence l'approchait lentement de la cime suprême pour lui en faire accomplir, plus superbement et à l'heure opportune — comme jadis au Cervin — la vertigineuse escalade. Le voilà au faite des destinées humaines, sur un sommet où l'on arrive seul, où l'on reste seul, d'où l'on ne descend pas. Dominant la mer trouble des agitations inférieures, le regard lumineux du Pontife se

porte maintenant vers des horizons nouveaux. Mais il lui sera bien permis de s'en détourner parfois vers les horizons perdus, pour y rechercher ces visions ineffables, dont la contemplation le ravissait en des heures magnifiques de son humble, libre et ardente jeunesse. Et alors, son souvenir ému ira retrouver, par delà sa chère Lombardie, ses grands spectacles d'autrefois : le mur démesuré du Mont-Rose, le tragique couloir Marinelli, les séracs des glaciers du Col Zumstein, la pyramide aérienne du Cervin, les précipices immenses du val Tournanche. Mais surtout, surtout, il voudra revivre ces nuits solennelles du Mont-Rose et du Cervin et jamais il n'oubliera leur silence auguste que troublait seulement le fracas de l'avalanche, la blancheur nacrée des champs de neige éclairés par la lune, les ombres formidables que projetaient les cimes et tout ce que la montagne enfermait de grandeur et de beauté sous la tente azurée du ciel ».

Chre Ch. ZARN.